

Itinéraire Historique Mazamet n°1

1, Historique de la ville

Après la prise et la destruction du village d'Hautpoul au XII^{ème} siècle par Simon de Montfort, ses habitants vinrent s'installer dans la vallée sur les bords de l'Arnette. Ils y fondèrent un « mas » dont le nom, probablement dérivé de « Mas Arnette » devint au fil du temps, Mazamet. Cette ville affirma très tôt une vocation industrielle. En effet, le relief montagneux environnant et l'infertilité des sols obligèrent les paysans à trouver dans l'industrie textile un complément à leurs faibles revenus. L'expansion de cette activité fut contrariée au XVI^{ème} siècle par les guerres de religion. C'est au cours de ces luttes fratricides que la ville, alors aux mains des Protestants, fut mise à sac par les troupes catholiques du Prince de Condé en 1628. Avec le retour de la paix, l'activité industrielle reprit son essor. La qualité des produits issus des diverses manufactures locales était telle que « Mazamet » devint un nom commun désignant un molleton de laine très prisé. L'industrie textile ne cessa de se développer jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, date à laquelle une nouvelle activité vit le jour : le délainage. Cette technique, tout à fait originale, consistant à séparer la laine du cuir d'une peau de mouton allait devenir la principale industrie de la ville et forger sa réputation mondiale. Cette aventure conditionna une organisation urbaine singulière où se côtoient bâtiments industriels et habitations bourgeoises dont la maison Fuzier qui se dresse devant vous est l'une des plus représentatives.

« On dirait une petite ville descendue avec une avalanche...Et l'apparence a raison : Mazamet est descendue de la montagne. Elle est la fille joyeuse, active et jeune, du plus farouche, du plus renfrogné, du plus noir des vieux bourgs féodaux. Cet aïeul s'appelle Hautpoul » René Bazin.

1, Hautpoul, terre d'hérésie

Selon la légende, Hautpoul aurait été fondé en 413 par le roi des Wisigoths, Ataulph 1^{er}. Edifié sur un pic, à l'extrémité d'une arête rocheuse contrôlant les vallées de l'Arnette et du Thoré, le village constituait une redoutable forteresse. Le « Château Bas » fut relevé, en 936 par Pierre Raymond, fondateur de la maison d'Hautpoul dont les seigneurs, vassaux des puissants Trencavel de Carcassonne, régnaient à cette époque sur un territoire s'étendant de Labruguière à Saint Amans Soult. Ils se prévalaient du titre de « rois de la Montagne Noire ». Durant la croisade contre les Albigeois, Simon de Montfort parvint à s'emparer de cette citadelle, en avril 1212, après quatre jours de siège. Il fit démanteler les châteaux ainsi que les murailles de la cité afin de « réduire à néant ce repaire d'hérétiques ». Suite à ces événements, la population déserta Hautpoul quelques temps et alla s'établir dans la vallée, donnant ainsi naissance à Mazamet. Au XVI^{ème} siècle, alors que le Protestantisme s'implantait dans la région, Hautpoul connut une période troublée au cours de laquelle le château fut tour à tour aux mains des catholiques et des Réformés. Par la suite, le développement industriel de Mazamet, au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, fit progressivement perdre son influence à l'ancienne forteresse. Des travaux de réhabilitations et des animations estivales lui rendent aujourd'hui, son lustre d'antan.

2, Esprit d'initiative

Mazamet n'apparaît comme véritable centre textile qu'en 1586. La ville se spécialisa dès lors dans la fabrication de draps de laine brute appelés « cordelats ». La plus value procurée par la teinture et les apprêts échappaient aux industriels locaux pour profiter aux intermédiaires. Quelques manufacturiers mazamétains décidèrent alors de réaliser sur place l'anoblissement de leurs produits. Ceci favorisa l'apparition de nouvelles étoffes très appréciées à cette époque. Parallèlement, ils partirent à la conquête des nouveaux clients et n'hésitèrent pas à vendre au delà des bassins de chalandises habituels. Pour la première fois, des « tournées de représentants » permirent l'extension des marchés. Figure emblématique de cet esprit d'initiative, Pierre Elie Houlès marqua le milieu industriel mazamétain par de nombreuses initiatives, telle l'introduction des premiers métiers à tisser Jacquard à Mazamet, en 1837. Il fut également à l'origine du délainage dont nous reparlerons plus loin.

2, Démembrement du domaine de la Sagne

C'est en 1794 qu'un riche industriel du textile, Philippe Olombel, acheta le domaine de la Sagne à l'un des derniers descendants des seigneurs d'Hautpoul, le Baron de La Nogarède. Peu à peu, les héritiers d'Olombel vendirent les prés situés autour du château. De splendides demeures furent alors édifiées sur ces parcelles jusqu'au début du XX^{ème} siècle. C'est ainsi que cet ancien domaine noble démembré au profit de la

bourgeoisie industrielle devint l'un des nouveaux quartiers de la ville. L'ancien domaine de la Sagne est emblématique de l'évolution et de l'histoire industrielle de Mazamet, et ce, à double titre. C'est avant tout le lieu de résidence de la bourgeoisie industrielle locale. C'est ensuite un parfait exemple d'urbanisation mixte où les habitations côtoient un grand nombre de bâtiments liés à l'activité du délainage tels les bureaux ou les magasins de stockage de laine.

3, Le Délainage

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, l'essor de l'activité textile mazamétaine fut contrarié par des problèmes d'approvisionnement en laine. A cette époque, la matière première provenait exclusivement de la tonte des moutons du languedoc, de Provence et d'Espagne. Il fallut trouver un moyen de pallier à cette difficulté. C'est ainsi qu'un industriel, Pierre Elie Houlès, eut l'idée en 1851, d'importer des peaux de moutons d'Argentine. Quelques années furent nécessaires à la mise au point de la technique originale du « Délainage ». Celle-ci se décompose de la manière suivante : tout d'abord les peaux sont mises dans des bassins de trempage afin de les assouplir. Elles sont ensuite débarrassées de leur impuretés par le « sabrage » avant d'être placées dans des étuves où elles subissent une fermentation contrôlée qui dilate les pores de la peau. L'intervention du peleur, muni de son « couteau » permet alors de séparer la laine du cuir par simple raclage des peaux. Après séchage, la laine est enfin stockée dans de grands magasins alors que le cuir est expédié dans les différentes mégisseries de Mazamet et de Graulhet.

3, Les magasins de laine

L'exiguïté de la vallée de l'Arnette dans laquelle se concentrait la majorité des usines de délainage ne permettait que le traitement des peaux. Le stockage de la laine, nécessitant des espaces importants, se faisait quant à lui en centre ville, dans d'immenses magasins tels que ceux situés de l'autre côté de la rue. L'approvisionnement en peaux lainées, issue dans un premier temps d'Argentine et d'Uruguay, s'étendit progressivement) l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Afrique du Sud. Chacun de ces pays élevant des races de moutons différentes, Mazamet produit ainsi des types de laine d'une diversité qu'aucun autre centre lainier n'avait jusqu'alors pu rassembler. Lorsque les courtiers en laine mazamétains venaient dans les magasins prélever des échantillons, ils pouvaient alors proposer et satisfaire toutes les demandes de leurs clients français et étrangers, tant en quantité qu'en qualité. Cet atout fit de Mazamet une place lainière de premier ordre où il fallait, pour réussir disposer d'une importante capacité de stockage, pouvoir mobiliser rapidement de gros capitaux pour acheter au bon moment et se permettre d'attendre pour vendre aux meilleures conditions.

4, Deux types d'architectures

Tout au long du XIX^{ème} siècle, le développement industriel de Mazamet favorisa l'émergence d'une architecture bourgeoise se référant à deux courants, alors très en vogue : le palladien et le classique. Les deux habitations que vous pouvez admirer de l'autre côté de la rue, sont représentatives de ces deux styles. L'architecture palladienne eut cours entre 1830 et 1880. Les maisons construites dans ce style obéissent à certaines règles : plan rectangulaire, toit peu incliné en ardoises ou en tuiles et décor d'inspiration italienne relativement épuré avec frontons et colonnes en façade. Ces constructions s'apparentent aux maisons de plaisance du XVIII^{ème} siècle. A partir de 1880, le style néoclassique, inspiré des grands hôtels de la bourgeoisie parisienne devient prédominant. Ce style se caractérise par une accentuation de la hauteur de l'édifice, et un aménagement des toits à la Mansart avec lucarne ou œil de bœuf. Cette référence au style classique peu surprendre à une époque où l'architecture privilégiait l'emploi du fer, de la fonte et du verre. Plusieurs constantes se retrouvent dans ces demeures. Leur aspect est invariablement sobre mais harmonieux, elles sont situées au centre d'un parc ou d'un jardin, enfin, leur ornementation extérieure est toujours discrète et très uniforme : il s'agit plus d'un signe extérieur de réussite que de richesse.

« Ici, ni kitsch, ni rococo : la richesse se montre sans se faire voir » Olivier Astruc.

5, Les luttes religieuses

Les luttes religieuses qui ensanglantèrent le Midi de la France dès le XIII^{ème} siècle, prirent à Mazamet une résonance particulière. Tout commença en 1212 avec la destruction par Simon de Montfort du village d'Hautpoul, considéré comme un repère cathare. Si la croisade contre les Albigeois permit à Rome de réaffirmer sa toute puissance, la région causera son esprit de résistance à l'ordre catholique et bascula de

nouveau trois siècles plus tard dans « l'hérésie ». En effet, au XVI^{ème} siècle, le Haut-Languedoc devint un bastion de la Réforme. Né en réaction aux abus de l'Eglise catholique, ce mouvement prônait un retour aux valeurs originelles du christianisme. L'engouement de la population locale fut assez rapide, si bien qu'au milieu du XVII^{ème} siècle, Mazamet comptait plus de 1500 protestants pour moins de 300 catholiques. La réaction du pouvoir central ne se fit pas attendre, puisqu'en 1628, les troupes du Prince de Condé, chef de l'armée royale, assiégèrent Mazamet. Les villageois abandonnèrent leurs maisons et allèrent se réfugier à Hautpoul d'où les catholiques ne purent les déloger. En représailles, la ville fut pillée et rasée. Ce n'est qu'à l'aube du XVIII^{ème} siècle que Mazamet retrouva la paix religieuse.

5, Le Temple

L'essor économique de la ville liée au développement du délainage provoqua un accroissement considérable de la population mazamétaine qui doubla en moins de 50 ans pour atteindre plus de 14600 habitants en 1886. Cette augmentation s'explique par la venue massive d'une main d'œuvre provenant des campagnes avoisinantes, essentiellement catholiques. De ce fait l'église Saint-Sauveur devint rapidement trop insuffisante. Il fallut donc envisager la construction d'un second lieu de culte que l'on annonçait somptueux : l'Eglise Notre-Dame. Or comme la communauté protestante « refusait de demeurer en reste alors qu'un témoignage de la grandeur de la foi concurrente s'appêtait à poindre vers le ciel, la municipalité fut contrainte de lancer en parallèle l'édification d'un second temple, dont l'utilité fut contestée puisque le temple déjà existant semblait suffire amplement ». C'est ainsi que le Temple Neuf, dont vous pouvez admirer la façade classique, fut bâti.

6, La légende du « Peigne d'Or »

« Il était une fois une dame qui vivait dans notre pays. Nul ne savait si elle était fée ou princesse mais elle était si belle que les oiseaux volaient autour d'elle en gazouillant. Elle s'appelait Saurimonde. Tous les matins, quand l'éclat du soleil venait réchauffer la campagne, elle s'avancait pieds nus dans l'Arnette. Elle déroulait alors sa magnifique chevelure qu'elle démêlait avec un peigne d'or. Un jour par coquetterie, elle se pencha un peu trop, perdit brusquement l'équilibre et laissa son peigne d'or s'échapper de ses mains. Il tourbillonna un instant dans le torrent puis disparut, entraîné par les eaux à travers roches et cailloux. La belle dame poussa un grand cri et versa de grandes larmes, puis elle cacha son visage dans ses mains pour dissimuler sa tristesse et ses pleurs aux mésanges et aux rouges-gorges qui avaient accouru pour la consoler. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, longtemps après, ô miracle ! les eaux de l'Arnette scintillaient de milles éclats, couvertes de paillettes d'or. Alors la belle dame retrouva son sourire, car, autour d'elle, s'élevaient des maisons et s'affairaient des gens sur les rives. Elle fit une révérence, puis, dans un tourbillon du vent d'autan qui venait de se lever, elle disparut dans un nuage qui passait à cet instant sur le rocher d'Hautpoul. Plus personne dans la vallée ne l'avait jamais revue ». Certains affirment depuis que le peigne d'or de Saurimonde, en bonifiant les eaux de l'Arnette, serait à l'origine de la prospérité de la ville. Pendant longtemps, les industriels mazamétains ont perpétué l'idée que les vertus de cette rivière étaient telles que le délainage ne pouvait se faire qu'à Mazamet.

6, Aménagement industriel

Quelle que soit l'intervention de la fée Saurimonde, il est certain que la présence de l'Arnette fut un facteur décisif dans le développement industriel de Mazamet. Si, au XIII^{ème} siècle, un embryon d'activité textile apparaît dans la vallée, elle n'a alors qu'un caractère saisonnier dans de petits ateliers familiaux. Il faut attendre le XVI^{ème} siècle pour que des moulins foulons, permettant de battre les étoffes grâce à la force hydraulique, soient édifiés le long de l'Arnette. En 1586, on en dénombre un dizaine dont plus de la moitié sur le canal de la Nogarède que les seigneurs d'Hautpoul venaient de faire aménager en centre ville à proximité du lieu où vous vous trouvez. Progressivement, ces moulins cédèrent la place à d'importantes usines textiles qui conservèrent cependant les anciennes roues à aube, utiles au fonctionnement des machines. Au XIX^{ème} siècle, la ville connut de ce fait, une modification notable de son paysage urbain, jalonné d'immenses cheminées et d'importants bâtiments industriels. Lorsque vers 1880, le délainage s'imposa, les industriels partirent à la conquête de la vallée de l'Arnette. C'est ainsi qu'en 1950, tous les droits disponibles de cette « Route des usines » avaient été exploités.

7, Le commerce international

Dans les années 30, l'importation massive de peaux lainées (plus de 50000 tonnes par an) en provenance d'Argentine, d'Australie et d'Afrique du Sud et l'exportation de plus de 30000 tonnes de laine à destination des principaux centres textiles français et étrangers, firent de Mazamet l'une des plus importantes places françaises du commerce international. L'organisation bancaire et financière de la ville sont révélateurs de cette importance. Pour preuve, le nombre de banque représentées : outre une succursale de la Banque de France qui était la 4^{ème} sur 129 au niveau des échanges commerciaux, Mazamet a accueilli toutes les succursales des plus grandes sociétés de crédit (Comptoir National d'Escompte, Société Générale, Caisse d'Epargne, Crédit Lyonnais, banque Française du Rio de La Plata,...). La Banque Nationale du Commerce extérieur ne possédait en France que 8 bureaux dont un à Mazamet. La Chambre de Commerce et d'Industrie, fondée en 1863, fut le premier organisme mazamétain de représentation commerciale officielle. Installée depuis 1913 dans un super immeuble sur le Cours René Reille, elle affichait chaque jour, entre autres, la valeur de la laine que les industriels et courtiers utilisaient dans leurs négociations. Le délainage est « métier de petite industrie et de grosse spéculation » Albert Vidal, 1903.

7, Eglise Saint-Sauveur

En 1741, le Conseil municipal décréta la construction de l'église Saint-Sauveur, sur l'emplacement de l'ancien temple protestant. A cette époque, Saint-Jacques, première église de Mazamet était en ruine. Le nouvel édifice catholique ne fut ouvert au culte qu'en 1761, après de nombreux retards notamment dus à la faiblesse des fondations qui risquèrent de provoquer l'effondrement de la voûte peu de temps après son édification. Il fallut donc faire appel à des ingénieurs parisiens qui posèrent la voûte sur un échafaudage et rebâtirent les fondations plus solidement afin que le bâtiment puisse accueillir en toute sécurité les fidèles catholiques de plus en plus nombreux.

8, La mairie et la couverture des quais

Suite aux inondations de 1826 qui avaient emporté les anciennes halles aux grains, le Conseil Municipal décida, en 1837, la construction d'un nouvel édifice devant accueillir les foires et marchés. Les habitants des deux rives de l'Arnette se disputant l'honneur d'accueillir le bâtiment, le projet développé par l'architecte prévoyait que ce monument s'élèverait sur une voûte aménagée à cheval sur la rivière. Dès 1844, le premier étage de la halle fut occupé par les bureaux de la mairie qui étaient jusque là situés dans la maison Estrabaut, ancienne maison commune de Mazamet. Les locaux municipaux étant devenus trop exigus, il fallut, en 1973, fermer la halle et consacrer la totalité du bâtiment aux besoins de la Mairie. Les boues issues du délainage, charriées par l'Arnette, véhiculaient en ville une forte odeur qui causait un désagrément pour les riverains. C'est pourquoi, en 1960, suite à de très nombreuses plaintes, il fut procédé à la couverture de la rivière, de part et d'autre de la Mairie.

8, Eglise Saint-Jacques/Temple vieux

Le clocher que vous apercevez au dessus des toits est celui de l'église Saint Jacques, premier édifice religieux de Mazamet. Construite au début du XVI^{ème} siècle, cette église fut interdite au culte de 1565 à 1668, alors que la ville était aux mains des Protestants. C'est donc dans un bâtiment fort délabré que les offices catholiques purent à nouveau être célébrés. Suite à la construction de l'église Saint-Sauveur, Saint-Jacques fut progressivement abandonnée. Ce n'est qu'au début du XIX^{ème} siècle que l'on proposa à la communauté protestante le site de l'ancienne église afin qu'ils y établissent leur temple. Le clocher servait de prison. Il est le seul témoignage restant de la première église de Mazamet.

9, Le Grand Balcon

Construit vers 1850, le Grand Balcon fut la demeure particulière des Cormouls Houlès. Cette famille rayonna durant plusieurs générations sur l'industrie locale. Rapidement, un « cercle » réunissant les entrepreneurs mazamétains, fut aménagée au rez-de-chaussée de cet immeuble. En 1926, les nouveaux propriétaires procédèrent à une réorganisation complète de l'édifice qui devint alors le plus prestigieux hôtel restaurant de la ville. Tous les jours, la terrasse s'animait et devenait le centre privilégié des affaires ; industriels et courtiers y concluaient de nombreuses et fructueuses transactions. La grandeur de l'édifice, la richesse du décor en façade et notamment du superbe balcon en fer forgé, ainsi que sa position centrale en font l'une des plus belles demeures de la ville.

9, Reille # Barbey

Vous vous situez à la jonction du Cours René Reille et de la rue Edouard Barbey. L'ironie de l'histoire a ainsi réuni deux figures marquantes de la vie politique mazamétaine. Profondément antagonistes dans leur combat, ils illustraient à eux deux les courants politiques de la III^{ème} République. René Reille, fils et petit-fils de maréchaux dont Soult et Masséna, incarna la droite morale à l'idéal monarchiste. Soutenu par les catholiques, le « Roi de la montagne » remporta toutes les élections législatives contre son adversaire Edouard Barbey. Représentant de la gauche libérale et laïque, ce dernier cumula les fonctions de Maire de Mazamet et Sénateur du Tarn pendant plus de 25 ans, et de Ministre de la Marine et des Colonies à trois reprises. Fidèle serviteur de sa ville, il lui légua ses biens à sa mort. Mazamet se distingua par une vie politique singulière. En effet, la gauche républicaine soutenue par les industriels protestants s'opposait à la droite conservatrice ayant les faveurs des catholiques, issus des milieux ouvriers. « Ici, les patrons sont protestants et ce titre leur suffit pour que les ouvriers ne votent pas comme eux et votent comme leur curé » Edouard Barbey, 1877.

Itinéraire Historique Mazamet n°2

1, L'organisation bancaire

La vitalité de l'industrie mazamétaine, le volume des affaires et l'ampleur des échanges internationaux nécessitèrent une adaptation du système bancaire local. En 1930, plus de 26 banques établies en centre ville, réalisaient quotidiennement des opérations de crédit à l'importation, d'achat de devises et autres couvertures de crédit. Ces transactions considérables pour l'époque et inhabituelles pour une agglomération de 17000 habitants, firent de Mazamet « La grande place commerciale du pays toulousain » (G. Roux, 1929). On se souvient encore d'avoir réussi et obtenu le transfert de plus d'un million de francs de Mazamet à Buenos - Aires en moins de 10 mn en 1928. Figure emblématique de cette organisation, la Banque de France implanta l'une de ses succursales dès 1902 dans le splendide immeuble situé devant vous, le long du principal axe commercial de la ville. Quatrième sur 129, au niveau des échanges commerciaux, cette succursale participait à la gestion de capitaux colossaux investis par les industriels et les négociants dans leurs affaires.

1, Les influences architecturales

Au début du XX^{ème} siècle, le démembrement du domaine de Lagoutine, situé en bordure du Jardin des Promenades, permit l'aménagement d'un nouveau quartier résidentiel. La majorité des parcelles fut acquise par des expatriés mazamétains, de retour d'Amérique du Sud où ils avaient dirigé des comptoirs d'achat de peaux de moutons. Ces industriels, issus de l'activité du délainage, constituèrent une « deuxième génération » d'entrepreneurs et succédèrent à une « première vague » de manufacturiers de l'industrie textile établis dans le quartier de la Sagne. Outre de splendides villas de styles classiques, protégées de la rue par de hautes grilles et des portails très ouvragés en fer forgé, ces expatriés construisirent de remarquables demeures d'inspiration sud - américaine. Ces dernières faisaient en effet référence aux modèles coloniaux du quartier français de Buenos - Aires.

2, Les transports

Les premières balles de peaux, en provenance d'Amérique du Sud, arrivaient après deux mois de navigation parfois périlleuse, dans le port de Bordeaux d'où elles étaient acheminées par voie ferrée jusqu'à Mazamet. Par la suite, des relations commerciales s'établirent avec les ports de Marseille et Sète où parvenaient les marchandises arrivant respectivement d'Australie/Nouvelle Zélande et d'Afrique du Nord. De la gare, les balles de peaux étaient transportées vers les différentes usines de la vallée de l'Arnette, sur des charrettes tirées par des chevaux puis, plus récemment, par camions. L'ampleur des importations et exportations des différentes industries mazamétaines (délainage, textile et mégisserie), suscita l'intérêt des plus prestigieuses compagnies de navigation et sociétés de transports maritimes et terrestres qui disposaient alors d'agences à Mazamet (Compagnie Péninsulaire et Orientale, General Stream navigation c^o Ltd, Gondrand Frères, Hernu - Péron...).

2, La Condition Publique

L'essor du délainage fut tel qu'il devint rapidement nécessaire d'organiser cette nouvelle industrie. Certaines pratiques indécrites, survenant notamment lors de l'emballage des laines, nuisirent à la réputation du

commerce mazamétain. en effet la laine absorbant naturellement l'humidité de l'air, elle augmente ou diminue sensiblement de poids selon le taux d'hygrométrie environnant. Cette matière étant vendue au kilo, il pouvait y avoir, entre le poids facturé au départ et celui constaté à l'arrivée, des différences notables entraînant des réclamations de la part des acheteurs. Il était tentant de profiter d'une « atmosphère saturée en humidité » ou d'une simple flaque d'eau pour augmenter le poids des balles de laine et ainsi faire payer l'eau au prix de la laine !. Il fut donc décidé de créer une institution de contrôle chargée de déterminer le poids marchand exact de la matière et de procéder aux arbitrages entre acheteurs et vendeurs : la condition Publique. Cette structure, fondée à l'instigation de Charles Sabatié, créateur de la première usine de délainage, fut inaugurée le 31 décembre 1899. Les balles de laine parvenues dans les vastes entrepôts subissaient une série d'étapes (prélèvements d'échantillons, pesage de balles, séchage à fond et pesée des échantillons...) permettant d'évaluer le poids réel de matière facturée à l'acheteur. Cette opération effectuée, les balles de laines pouvaient être expédiées par rail chez le client. Les locaux de la Condition Publique se situent au bout de l'avenue Sabatié, le long de la voie de chemin de fer.

3, Château de Lagoutine

Propriétés des seigneurs d'Hautpoul depuis le Moyen-Age, les terres entourant Mazamet furent progressivement acquises par de riches bourgeois et commerçants locaux. L'un d'entre eux, Pierre Bosviel (1694-1754), anobli sous le nom de Lagoutine, acheta un important domaine sur lequel l'un de ses descendants fit édifier un château vers 1810. Cette construction, qui s'élève devant vous, est l'œuvre du Comte de Milhau qui fut également l'architecte des châteaux de Saint Amans Valtoiret et de Sauveterre.

Au début du XX^e.s, Henri, Henri Jamme de Lagoutine, vendit les terrains avoisinant son domaine par phases successives. C'est ainsi que de 1907 à 1928, des demeures furent construites par des industriels de la « deuxième génération ». Vers 1930-1935, l'aménagement de nouvelles maisons achevèrent l'encerclement du château de Lagoutine.

3, Les expatriés

Lorsque dans la deuxième moitié du XIX^e.s, le commerce des peaux de moutons devint une véritable industrie, l'éloignement des pays producteurs et les difficultés de communication constituèrent de véritables handicaps qu'il fallut surmonter. A la suite d'Augustin Périé, les principaux industriels mazamétains fondèrent sur place des comptoirs d'achat. Ces établissements, implantés dans un premier temps en Argentine et en Uruguay, permettaient de drainer vers les principaux ports, les peaux de moutons achetées dans la Pampa et auprès des grands abattoirs. Classées puis conditionnées sous forme de balles, ces peaux étaient ensuite expédiées par bateaux à destination de la France. Rapidement, des comptoirs furent fondés en Australie, Nouvelle - Zélande et Afrique du Sud. A leur tête, on trouvait de jeunes gens, ayant bien souvent commencés comme simples employés chez les grands industriels mazamétains (Cormouls - Houlès, Guiraud, Daure, Rives...).S'étant fait remarquer par leur honnêteté et leur ambition, ils avaient été choisis pour aller représenter leur société à l'étranger. Ils y passèrent de nombreuses années et purent, grâce à leur travail, une forte rémunération et le faible coût de la vie, amasser parfois une fortune parfois considérable appelée « pelote ». De retour en France, ils utilisèrent ce patrimoine à la création de leur propre entreprise et à la construction de splendides hôtels particuliers.

4, Le textile, la bonneterie

Industrie présente dès le Moyen - Age, le textile ne prit cependant son véritable essor qu'au milieu du XVIII^e s. notamment grâce à l'intervention d'hommes d'initiatives qui surent mettre à profit la force motrice de l'Arnette et l'expérience de la main d'œuvre locale. Parmi ces industriels, Pierre Olombel fut certainement celui qui contribua le plus à ce développement. Propriétaire d'une importante entreprise fondée en 1760, il introduisit dans le Tarn un nouveau genre de tissu que l'on appelait « la bonne draperie de l'Aude ». Ce nouveau produit vint s'ajouter aux molletons, flanelles et espagnolettes que l'on exportait déjà dans toute la France, aux Antilles, en Italie et au Canada. Au milieu du XIX^e s., alors que la ville accueillait 46 fabriques de draperie et une vingtaine de filatures, l'activité textile se diversifia vers la bonneterie. C'est ainsi qu'à la production de bonnets de marine vint s'ajouter la fabrication de chaussettes, layettes, cache-corsets, cache-cols, cravates, jaquettes, manteaux et autres chandails. En 1926, Casimir Durand compléta cette large gamme par la production de bérets

basques qui trouva l'un de ses principaux débouchés aux Etats Unis. Plus d'un million de bérêts, représentant 100 tonnes de laine issues du délainage, sortaient annuellement des usines mazamétaines.

4, Les industries dérivées

Toute l'ingéniosité et l'habileté des pionniers du délainage reposèrent sur l'exploitation de peaux de moutons, alors considérées comme de véritables « déchets » et, à ce titre, abandonnées dans la Pampa sud - américaine. La mise au point d'un procédé industriel très simple leur permit d'obtenir deux produits bruts : la laine et la cuir. Matière stratégique, la laine, ainsi produite localement, conforta une industrie textile mazamétaine en plein essor et alimenta les principaux centres manufacturiers tarnais avant de s'exporter dans la Nord de la France, en Angleterre et en Belgique.

5, Théâtre Apollo

A la mort d'Edouard Barbey, son domaine fut légué à la ville pour améliorer la condition des ouvriers mazamétains. Possédant, grâce à cela, une partie du quartier situé devant vous, la commune de Mazamet envisagea plusieurs projets, dès le début du XX è s. Ainsi pour apaiser le mouvement syndical renforcé par les grèves de 1909, « La maison du Peuple » devait voir le jour, avec des salles de réunion et de conférences, une foire aux laines, des bains-douches et de nombreux équipements à vocation sociale. Présenté par le maire Philippe Bonnafous, cette structure ne vit malheureusement pas le jour, faute de moyens suffisants. Quelques années plus tard, en 1923, la municipalité reprit le projet : « La Maison du Peuple » accueillit alors la Bourse du travail, une crèche et un gymnase. Le cinéma théâtre Apollo ne fut, quant à lui, inauguré qu'en 1936. Il resta longtemps une des plus belles salles de la région et accueillit de grandes vedettes du music-hall. En 1984, après plus de 45 ans de service, le bâtiment, rendu inutilisable par la vétusté de ses installations, fut fermé et la municipalité étudia l'élaboration d'un centre multifonctions pour le remplacer.

5, L'Espace Apollo

Inauguré en 1994 par Jacques Toubon, Ministre de la Culture, l'espace Apollo, bâtiment moderne et lumineux, s'est ancré en centre ville, à l'emplacement de l'ancien théâtre. Aboutissement d'un projet culturel ambitieux porté depuis de nombreuses années par Mazamet, le « cube de verre » est aujourd'hui un lieu de vie et d'échange privilégié. Son théâtre figure parmi les grandes scènes de midi Pyrénées pour la qualité de sa programmation et ses deux salles de spectacle (378 et 180 places) accueillent également un cinéma. Les deux espaces d'expositions sont dédiés aux arts et techniques (photographie, peinture, sculpture, animations scientifiques et pédagogiques). La médiathèque, résolument tournée vers l'avenir, dispose d'un fonds de plus de 40000 documents ainsi que d'une importante section multimédia. C'est ainsi que, près d'un siècle après la généreuse donation d'Edouard Barbey, l'Apollo s'impose comme la Maison du Peuple souhaitée par ce grand mazamétain.